

d'une statue ne peut évidemment pas résulter des efforts séparés de deux sculpteurs travaillant, chacun de son côté, sur le même bloc de marbre. Le même génie doit diriger le travail du ciseau dans la création de l'ensemble et des détails des contours. Autrement le bloc sera maltraité et ne montrera jamais une œuvre d'art.

Un même souffle inspirateur doit également présider au travail de la formation de l'enfance. L'enfant, recevant l'instruction d'un côté et l'éducation d'un autre, sera soumis à des tirailllements inévitables qui mettront le gâchis dans le développement de ses facultés. L'œuvre de sa formation exige, plus que toute autre, l'unité d'action. On trouve le principe de cette unité dans cette influence seule sans laquelle l'éducation morale est impossible, et l'instruction mentale peut prendre une fausse tournure: l'influence religieuse. Voilà pourquoi la religion doit pénétrer l'éducation toute entière, prise dans son sens large, se reportant à la formation de son intelligence aussi bien qu'à celle de sa volonté.

La religion ne doit donc pas être administrée seulement comme une médecine, à certaines doses et à certains intervalles. Elle est l'atmosphère de l'âme, l'oxygène du cœur, et doit être respirée d'une manière continue et imperceptible. Elle est le principe vivificateur de l'éducation dans tous ses départements, comme la sève d'un arbre atteint toutes ses branches jusqu'à leurs dernières ramifications.

Envoyez, dit-on, l'enfant à l'école les jours de la semaine pour son instruction, et à l'église, le dimanche, pour apprendre ses devoirs religieux. Vaudrait autant